

la Gazette de l'Hôtel Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES



Collections

L'art du pastel

Expositions

Le design japonais

M 01676 - 841 - F: 3,40 €



Cette toile de **Giacomo Guardi**, représentant *Le Bucentaure à Saint-Nicolas du Lido* (détail), compte parmi les pièces majeures de la vente qui aura lieu à Paris, le vendredi 12 décembre.

riels, reconnaissance de signes s'énoncent sur la toile et se partagent notre regard pour un décryptage qui entretient le mystère. Que croyons-nous voir ? Des fragments corporels, des allusions organiques qui ne disent pas leur nom, soumis à des recouvrements où l'huile et l'acrylique tissent des échanges matiéristes des plus subtils, sur lesquels le graphite circonscrit une image mue aussitôt en songe. Dans ces mouvements imperceptibles dans lesquels s'insère la lumière, voyageuse, l'écriture s'allie à la couleur pour d'étranges palimpsestes. Nos interprétations sont mobiles comme ces peintures griffées, balafrees, laissant apparaître des lettres, des mots pour des phrases interrompues comme sur ces murs crépis, usés, recouverts de graffiti. Notre mémoire se perd dans ces territoires incertains, mouvants comme les sables dont ils adoptent les transparences, les beautés moirées, les alliances chromatiques avec lesquels Austin Camillieri est passé maître.

- GNG Galerie, 3, rue Visconti, V^e. Jusqu'au 6 décembre. Catalogue.

Paul Jouve l'animalier voyageur

Son nom reste attaché à un bestiaire, félin, qui l'identifie immédiatement. Mais le public connaît-il vraiment l'œuvre de Paul Jouve (1878-1973) ? Peintre, sculpteur, graveur, illustrateur, Paul Jouve est ici révélé dans ses talents complémentaires avec une exposition qui en montre toutes les facettes avec une cinquantaine d'œuvres, dont certaines sont montrées pour la première fois. Dans le sillage de Barye, Jouve s'attache à l'art animalier dont il devient un interprète pertinent où sa grande connaissance est mise au service d'une vision servie par ses qualités intrefragables de dessinateur accompli. Un parcours cohérent, mené avec passion, enraciné dans une vocation stimulée par son père Auguste Jouve, portraitiste et paysagiste. L'amour du métier, l'entraînement d'un exercice quotidien qui le fait dessiner très jeune dans les musées, au jardin des plantes, puis dans les jardins zoologiques du monde entier (Hambourg, Anvers, le Bronx) et au cours de ses voyages en Afrique



Paul Jouve (1878-1973), *Panthère noire descendant d'un rocher*, vers 1932, huile sur papier contrecollé sur carton (galerie Marcilhac, Paris).

et en Extrême-Orient, le mettent en possession de son art qui lui confère un talent personnel jamais pris en défaut. Puissance et monumentalité caractérisent ses œuvres énergiquement dessinées. Ses lions, jaguars, panthères et tigres dominent un bestiaire qui compte aussi le buffle macédonien, l'éléphant, le singe, l'aigle, le dromadaire incarnés dans le *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling dont un exemplaire est exposé. Exemplaire avec une reliure en maroquin de Cretté (1919), avec une laque de Jean Dunand d'après François Louis Schmied vers 1925. Commandé par P. Dauze et O. Sainsère en 1909, de retour de la villa Abd-el-Tiff à Alger, où il vient de séjourner trois ans comme boursier, Jouve en entreprend les illustrations, pour lesquelles des essais ont été montrés lors de sa première exposition à la galerie Bing en 1905. Le succès est immédiat et confirme l'engouement que suscitent ses dessins de portraits d'animaux, vivants, rendus présents par la lisibilité d'une écriture énergique dans sa justesse et son expressivité. L'art de Jouve y est tout entier resserré, rehaussé par la sobriété d'une palette limitée aux terres, aux ocres, jaune et brun, au blanc, au noir, parfois plus chatoyante à partir de 1918 avec certaines huiles. L'étude faite sur le motif lors de son voyage en 1931 à Dakar et Bamako – grâce à une bourse allouée par le gouvernement de l'Afrique

équatoriale française en 1914 –, *Quatre touaregs bivouaquant*, servira à la grande composition du tableau conservé au musée des Années 30. Commandes de décorations (paquebot *Normandie*, palais du Trocadéro) et expositions se partagent son temps avec des voyages (le mont Athos en 1917, Angkor en 1922, l'Égypte en 1932, les États-Unis en 1956) qui ponctuent une vie entièrement tournée sur une création qui incarne ces années 1920 et 1930, où arts majeurs et arts appliqués ignorent les frontières. Ses collaborations avec Dunand et Schmied l'évoquent. Son sens de la composition le fait travailler à des scènes plus ambitieuses comme ce projet de diptyque, *l'Asie*, un fusain, lavé avec rehaut d'huile (vers 1923). Sa curiosité est en alerte constante. Tout son œuvre dessiné (fusain à l'estompe, gouache, crayon gras rehaussé de gouache) en témoigne, renouvelé au rythme de ses découvertes. Tout comme ses huiles sur papier, puissamment brossées pour une synthèse formelle qui cherche d'abord la présence, et la double identité physiologique et psychologique de l'espèce (*Babouins branchés*, vers 1943). En 1955, une rétrospective au musée national de la France d'Outremer à la porte Dorée rend compte de son rayonnement artistique et de la place qu'il occupe sur la scène artistique. Ses animaux de la jungle, félins en tête, mais aussi chimpanzés, ours,

manchots, aigles, éléphants défilent sur les cimaises comme sur celles de la galerie qu'il a ouverte en 1943, boulevard Raspail. La galerie Selectio présente aussi les œuvres de ses amis Gaston Suisse, Janniot, Paul Belmondo. En 1932, il avait participé à la création du groupe des douze, réunissant des artistes animaliers à l'instigation de Francis Jourdain. Pompon en était le président et Jouve le vice-président. Des lithographies complètent cet ensemble rare. Elles rappellent l'apprentissage précoce de cette technique, tout comme celle de la gravure, acquise auprès de Patrice Dillon dès 1890. Sûreté du trait pour la plus grande efficacité expressive. Des qualités qui imprègnent ses rares sculptures comme ce *Singe à la statuette*, de 1905, une fonte Rudier exposée en 1911, lors de sa seconde exposition à la galerie Bing.

- Galerie Marcilhac, 8, rue Bonaparte, V^e. Jusqu'au 20 décembre. Catalogue. Paul Jouve. *Vie et œuvre*, par Félix Marcilhac, Éditions de l'Amateur, 2005.

Richard Laillier reliques

Richard Laillier est passé maître dans l'art du dessin. Celui de la pierre noire dont il recouvre entièrement un papier abrasif. Commence alors la lente et minutieuse remontée des ténèbres, de ces membres dispersés, ranimés par une main qui retrouve les gestes de la taille directe. Laillier prend le pouls de ce support ; il ent



Richard Laillier, *Le Syndrome de Cromwell*, 2008, pierre noire sur carton (galerie Guigon, Paris).